

## **LES ANARCHISTES, FACE AUX SYNDICATS ALGÉRIENS...**

Est-concevable qu'un anarchiste, un communiste libertaire, fidèle aux principes anarcho-syndicalistes, promoteur du syndicalisme ouvrier tel que le définissait Pernand Pelloutier en 1899 puisse aujourd'hui méconnaître les problèmes des travailleurs algériens? Ces frères de classe brandissent l'étendard d'un syndicalisme des peuples colonisés. Les laisserons-nous isolés?

Certains camarades me rétorqueront l'idée nationaliste de ces militants algériens. Je n'entends pas passer sous silence ce nationalisme. Il est exact que chaque fois qu'un peuple colonisé s'est libéré de la tutelle du colonialisme, tels la Tunisie, le Maroc, l'Egypte, il s'est donné comme maître un nationalisme qui l'exploite, l'asservit tout autant. Nous n'avons cessé dans le Monde Libertaire de dénoncer cette grave erreur, ce complexe bourgeois et aujourd'hui encore je crie casse-cou aux travailleurs algériens dans ce domaine. Mais serait-il honnête de dénoncer cette erreur fondamentale des révolutions coloniales sans analyser objectivement le rôle qu'auraient dû jouer les syndicalistes révolutionnaires et la classe ouvrière toute entière, dans de telles périodes.

La classe ouvrière française, et les anarchistes en particulier, ne devaient-ils pas se faire un devoir de démystifier ces travailleurs des pays colonisés?

Avons-nous fait le maximum pour le rapprochement des travailleurs français, algériens, tunisiens et marocains? Nous devons répondre non. Nous avons attendu qu'ils viennent à nous, alors que c'est qui aurions dû aller à eux.

Quand je parle des travailleurs français, j'omet volontairement de citer la masse européenne d'Algérie. Je pense que nous devons étudier et analyser très sérieusement ce problème car que nous, nous l'admettions ou non, cette classe, composée en majorité de salariés, est l'instrument de la plus abjecte des formes d'exploitation. Elle se fourvoie dans la répression la plus sanglante du 20ème siècle au seul bénéfice du colonialisme français.

Hier les syndicalistes Tunisiens, Marocains étaient victimes de ce même colonialisme, aujourd'hui comme l'histoire l'erpédissait, ils sont victimes de l'état qu'ils ont créé; ils en tireront, cela est inéluctable, un enseignement qui, nous devons l'espérer, leur ouvrira la voie de l'internationalisme prolétarien.

Mais si dès maintenant nous n'épaulons pas les syndicalistes algériens, en butte contre la répression féroce des forces de l'oppression capitaliste, au plus écœurant des nationalismes arabes, si nous ne nous élevons pas contre l'assassinat des militants algériens de l'U.S.T.A. fidèles représentants de la classe ouvrière algérienne, nous commettons une erreur irréparable aux yeux du véritable combat syndicaliste aux yeux de l'internationalisme ouvrier.

C'est un devoir pour un militant anarchiste d'affirmer son entière solidarité aux syndicalistes algériens, et ceci sans équivoque.

Nous devons leur faire partager notre répugnance pour la légalité parlementaire, pour le nationalisme chauvin, complexe spécifiquement bourgeois, pour l'immobilité des bonzes syndicaux, principale forme de dégénérescence du syndicalisme.

Leur rappeler ce qu'a été le véritable syndicalisme révolutionnaire: la charte d'Amiens, l'essence même du syndicalisme l'internationalisme prolétarien.

Que le combat revendicatif ouvrier d'une façon permanente est le seul gage valable pour l'abolition des formes d'oppression de l'état et du patronat.

Que l'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes.

Si les camarades anarchistes qui côtoient sur le lieu de travail leurs frères de classe algériens mènent ce combat inlassablement, ils pourront ensuite se réclamer de l'anarcho-syndicalisme mais à ce seul prix. La critique de l'histoire ouvrière future leur sera plus aisée.